

galerie expérimentale 2020

vis ou travaille !

exposition annulée

(initialement programmée du 14 au 24 mai 2020)

avec Claire Fontaine - Olivier Garraud - Marie Reinert -
Liv Schulman - Thomas Tudoux



l'exposition vis ou travaille !

Cette année, le projet de la Galerie Expérimentale n'a pu aboutir en raison de la crise sanitaire mondiale. Le confinement imposé par le gouvernement et la fermeture des lieux publics ne peuvent permettre le bon déroulement de l'exposition. Cependant, nous avons décidé avec les artistes de conserver la trace des recherches documentaires en réalisant ce dossier de presse.

À partir de la lecture du texte de Mierle Laderman Ukeles, « Manifesto for maintenance art 1969 ! »*, nous nous sommes intéressées à la question du travail dans l'art et dans la société contemporaine, en écho aux mouvements sociaux récents. En effet, ce manifeste interroge et met en lumière le rôle des travailleur.s.es invisibles qui permettent aux institutions et à la vie sociale de fonctionner : entretien, gardiennage etc... Avec la pandémie mondiale de Covid19, nos habitudes et notre rapport au travail se transforment de manière inédite, et à grande échelle. Ce contexte nous a permis d'enrichir notre réflexion initiale.

*Mierle Laderman Ukeles, « Manifesto for maintenance art 1969 ! Proposal for an exhibition 'Care' », in *Artforum*, janvier 1971 [1969].

Le travail se trouve aujourd'hui remis en cause en tant que mécanisme de cohésion sociale. Comme l'indique Alain Supiot, « à l'échelle des entreprises comme à celle des nations, l'exploitation du travail ne repose plus aujourd'hui sur la promesse d'un enrichissement, mais sur la menace du déclassement, de la pauvreté et de la misère »**. De ce fait, la pression exercée par l'économie néolibérale et par les politiques des États conduit à la perte d'un horizon commun, qui affecte les individus à tous les niveaux de leur vie. Dans ce contexte de fragmentation, les frontières entre la vie privée et la vie professionnelle deviennent de plus en plus poreuses, voire inexistantes.

**Alain Supiot, *Le Travail n'est pas une marchandise : contenu et sens du travail au XXI^e siècle*, Collège de France, Paris, 2019, p.17.

Cela est d'autant plus visible dans le contexte du confinement. Cette crise vient se greffer aux problèmes que nous avons interrogés. Nous pouvons dès lors observer un basculement de la situation des « invisibles » que Ukeles cherchait à mettre en avant dans ses travaux. En effet, ces derniers, constitués majoritairement de femmes et habituellement déconsidérés, se trouvent désormais valorisés dans l'opinion publique. Alors que l'économie du pays est à l'arrêt, certains corps de métiers, comme les éboueur.e.s, les caissier.ère.s ou les soignant.e.s, sont dans l'obligation de travailler pour permettre la continuité des services minimums et des soins aux malades. Ils font face à un double impératif puisqu'ils doivent également échapper à la précarité. Travailler est alors devenu synonyme de danger car cela signifie s'exposer à la maladie. Cette crise est révélatrice des inégalités dans la société. Ainsi, l'injonction « Vis ou travaille ! » qui titre l'exposition, résonne d'autant plus avec cette période où le travail est désormais associé à la maladie et à la mort. Dans ce contexte, les artistes choisis pour l'exposition sont déjà mobilisés sur la question.

Dans le prolongement des réflexions initiées dans les années 1970, les artistes contemporain.e.s ne cessent de questionner le travail, que ce soit dans le domaine de l'art ou dans la société, de façon plus générale. Les œuvres que nous souhaitons réunir dans cette exposition interrogent notre relation au travail et l'importance que celui-ci occupe dans notre vie. À travers différents médiums, les artistes mettent des mots et des images sur les différentes échelles de hiérarchisation du travail. De même, ils s'intéressent aux espaces de décisions, au temps du travail et à l'impératif d'efficacité qui va parfois à l'encontre de la créativité. Leurs œuvres s'apparentent à des lieux d'échange. Elles nous invitent à interroger la place de l'art dans l'économie, son potentiel de contestation et d'émancipation par rapport aux mécanismes du travail contemporain.

Les œuvres minimalistes d'Olivier Garraud abordent frontalement les formes de servitude contemporaine. Celles-ci sont causées par un envahissement toujours plus important et assumé de la sphère professionnelle dans la sphère privée. En ce sens, Thomas Tudoux le rejoint en dénonçant l'hypocrisie des dispositifs de bien-être. Ces derniers sont mis en place dans les espaces de travail des entreprises pour stimuler la performance et la productivité des travailleur.e.s. Dans un tel climat d'oppression psychologique, Liv Schulman discute, avec *Que Faire ?*, la manière dont cette quête perpétuelle de bénéfices paralyse la créativité et la subjectivité des travailleur.e.s. En effet, ils.elles sont bien souvent réduits.es à leur rôle au sein de la hiérarchie professionnelle. *Infiltration* de Marie Reinert est justement l'occasion de montrer comment l'architecture révèle la codification hiérarchique dans les entreprises. L'aménagement des espaces de travail en sera évocateur, en particulier ceux dans lesquels s'opèrent les prises de décision. Ces espaces sont souvent vastes et théâtralisés afin de rendre compte de la supériorité hiérarchique - et donc sociale - des autorités décisionnaires.

En tant qu'unique moyen de subsistance, mais également en tant que socle fondamental du fonctionnement de la société, le travail est constamment au cœur des préoccupations sociales. Il est sujet à de nombreuses revendications et contestations. *Liberté, Égalité, Fraternité* de Claire Fontaine rappelle ainsi que l'existence de l'État repose sur la participation des travailleur.e.s, et que celui-ci doit être mis au service de sa matière première, le peuple. À ce titre, l'intégration des mouvements Art en grève et Formes des luttes à l'exposition s'est révélée indispensable pour évoquer les inégalités sociales présentes tant dans le monde du travail, que dans celui de l'art. Dans ce dernier, les artistes luttent en effet pour la reconnaissance professionnelle de leur métier, sur les plans juridique et social.

claire fontaine

Claire Fontaine est une artiste collective formée par un duo d'artistes, James Thornhill et Fulvia Carnevale. Ce collectif a été fondé en 2004 à Paris et réside actuellement à Palerme, en Italie.

Il utilise différents médiums comme le néon, la sculpture et la peinture. Claire Fontaine n'hésite pas non plus à utiliser l'écriture pour apporter de la théorie dans sa pratique. Autoproclamé « artiste ready-made », le collectif emprunte son nom à une grande marque de papeterie. Signant toujours ainsi, il questionne la figure de l'artiste et produit une sorte de standardisation de la personnalité artistique. A ce titre et par bien des manières, Claire Fontaine s'inscrit dans l'héritage de Marcel Duchamp. Artiste majeur du XX^e siècle, il a cherché tout au long de sa vie à remettre en question le statut de l'artiste et celui de l'œuvre d'art afin de libérer l'art de sa fonction exclusivement rétinienne. D'ailleurs, le nom du collectif n'est pas sans rappeler la célèbre *Fontaine** de l'artiste, dont la vocation initiale était d'interroger les limites des institutions muséales dans la reconnaissance d'une œuvre d'art.

*Marcel Duchamp/Richard Mutt, *Fontaine*, 1917, Philadelphia Museum of Art, collection Louise et Walter Arensberg.

Claire Fontaine laisse donc transparaître dans ses œuvres un air de déjà vu, en lien avec d'autres artistes ou d'autres productions. Son objectif est de questionner l'idée de collectif à travers la mise en place de productions participatives. La réalisation artistique est vue comme le résultat d'une création commune où les deux artistes, sous leur nom commun, deviennent les assistants presque anonymes d'une entité artistique qui cherche à dépasser le culte de la personnalité.



Claire Fontaine, *Liberté, égalité, fraternité*, 2018, gilets hautes visibilitées, tringles à rideaux et garnitures, 250 x 120 x 300 cm, courtesy de l'artiste et courtesy de la galerie Air de Paris. © Aurélien Mole

Liberté, Égalité, Fraternité est une œuvre en volume réalisée à base de gilets haute visibilité transformés en drapeaux. Son support est réalisé avec des tringles à rideaux et des garnitures métalliques. Elle fut exposée pour la première fois en 2019 au Confort Moderne à Poitiers lors de l'exposition « Les Printemps seront silencieux »**. Réalisée en 2018 dès les débuts du mouvement des gilets jaunes, cette œuvre engagée détourne le symbole de ralliement des manifestants et s'inscrit dans les revendications d'une actualité synchronique.

Par le choix d'un visuel évocateur, elle renvoie directement à la mise en mouvement solidaire du peuple face à une action politique qui semble lui être constamment défavorable. La constitution du mouvement répond au manque de reconnaissance sociale et à la nécessité de rappeler qu'un niveau de vie digne, supposément garanti par le travail, ne l'est plus. L'idée de ready-made est empruntée à la stratégie artistique de Marcel Duchamp. Claire Fontaine s'approprie un objet trivial devenu symbole d'une résistance nationale et le transforme en une œuvre d'art par le seul choix de l'artiste. Ainsi mis en scène, les gilets évoquent un porte drapeau mural à trois branches qui pourrait se trouver sur un fronton municipal. Pourtant, il ne s'agit plus des couleurs de la Nation mais bien de celles des gilets jaunes, suggérant que ce sont eux qui incarnent la Nation. Le titre de l'œuvre et son visuel entrent en contradiction et remettent en question la concordance de l'action publique avec la devise républicaine. Il s'agit d'un paradoxe à l'image de celui qui a mené à la formation du mouvement. En effet, si la hausse du prix du carburant en 2018 devait permettre de remplir les caisses de l'État, elle entraînerait pour un grand nombre de travailleurs. Ses difficultés à se rendre sur leur lieu de travail. Le contresens de cette mesure jugée excessive avait provoqué indignation et révolte. Symboles d'une France solidaire et harassée, lésée dans les termes du contrat social, les gilets jaunes incarnent la France de toutes les classes, mais surtout celle des classes populaires.

**Sarina Basta (commissaire d'exposition), *Les Printemps seront silencieux*, Poitiers, Confort Moderne, 2 février - 28 avril 2019.

olivier garraud

Olivier Garraud est un artiste né en 1983 et diplômé de l'école des Beaux-Arts de Nantes en 2010. Il vit et travaille actuellement entre Nantes et Paris. Son travail a récemment été présenté dans le cadre d'expositions collectives dans différents pays tels que le Canada, l'Estonie, l'Irlande ou encore le Japon. Récompensé à plusieurs reprises, il a reçu différents prix et bourses dont le Prix Arts plastiques de la ville de Nantes en 2013. Sa dernière résidence s'est déroulée à la Cité internationale des arts de Paris, en juillet 2019.

Sa pratique se veut minimaliste dans le médium et la facture. Utilisant systématiquement le noir et blanc, cet artiste privilégie le dessin sous forme animée ou figée. Son support de prédilection est la feuille quadrillée, similaire aux fiches bristol utilisées par les écolier.ère.s. Synonyme de cadre voire de contrainte, la feuille devient pourtant le point de départ d'une liberté créative qui ouvre la voie à son imaginaire. L'usage du dessin, allié aux mots, permet une réflexion sur les absurdités et les contradictions actuelles de la société. L'artiste joue ainsi avec les sens et les contresens possibles dans un espace où les opinions peuvent se confronter. Ils sont convoqués par la voie de l'humour. Ces dérisions permettent d'aborder des sujets controversés tels que la répression policière, la défiance politique ou encore le capitalisme.



Olivier Garraud, *Étant donné la situation nous ne changerons rien*,
Olivier Garraud, *Merci de subir la domination individuellement et docilement*,
crayon posca sur papier, 172 x 120 cm,
Atelier de l'artiste, Nantes.
Crédit photographique : Rebecca Fanuele.
© Olivier Garraud, ADAGP

Étant donné la situation nous ne changerons rien et *Merci de subir la domination individuellement et docilement*, sont deux œuvres réalisées au posca noir sur papier blanc. Le format habituellement employé par l'artiste s'agrandit pour intensifier l'impact de cette phrase inscrite en lettres blanches. La simplicité des techniques utilisées contraste avec le poids des mots choisis par Olivier Garraud. En effet, les phrases, disposées sur des pancartes, s'apparentent à des affichages publicitaires et font référence aux techniques de communication contemporaines. L'instrumentalisation des mots, l'élaboration de slogans et les supports publicitaires tentent d'ordinaire d'ancrer des besoins souvent factices. Or, avec le terme « domination », l'artiste dirige le propos vers un versant plus politique. Il évoque clairement le haut de la hiérarchie tant politiques qu'économiques. Il se réapproprie les mots que la parole gouvernementale et patronale instrumentalise pour son propre pouvoir. Ainsi, il convoque les véritables maux de la société, grâce à tout le recul que permet sa simplicité graphique. Ces messages viennent s'accorder sur une critique de la société, et des médias, en mêlant de manière déroutante passivité et agressivité. Le discours porté par ces deux œuvres posent des mots sur ce que d'autres expriment en image. Leur force est donc de libérer la parole, tout en conservant dérision et humour.

marie reinert

Marie Reinert est une artiste née en 1971 à Paris. Elle vit et travaille actuellement en Allemagne, à Berlin. Elle a obtenu le diplôme national supérieur d'expression plastique à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg en 1997. Depuis, elle participe à de nombreuses résidences qu'elle adapte à sa manière de créer.

En effet, l'artiste infiltre des entreprises qui lui inspirent ses œuvres. En cela, elle s'éloigne des institutions de la création. Dans ce processus, elle envisage sa production entre plusieurs pratiques telles que l'installation, le dessin, la vidéo et la performance. Son médium de prédilection reste cependant la vidéo qui, par l'usage du corps comme outil performatif, va partager ses expériences et ses observations.

Le travail de Marie Reinert se développe par le biais de protocoles qui visent à observer, analyser et comprendre différents milieux d'échanges sociaux. Son objectif est de saisir les processus de hiérarchisation et de codification, aussi bien dans les espaces publics que dans le monde du travail. L'idée de déconstruction est primordiale dans sa réflexion pour porter un regard différent sur ce qui compose notre système économique et social. Lors de ses observations, elle distingue les différents déplacements des corps dans leur environnement. Par le biais de la vidéo, elle tente de montrer le cœur des systèmes de productions, essentiels mais pas forcément visibles.



Marie Reinert, *Infiltration*, 1996 (en cours),
diaporama de photographies
installé pour l'exposition « Le Monde ne suffit pas », Les Moulins de
Paillard, Poncé, 28 juin-13 septembre 2015.
© James Porter

installé pour l'exposition « Le Monde ne suffit pas », Les Moulins de
Paillard, Poncé, 28 juin-13 septembre 2015.

© James Porter

Infiltration est une œuvre débutée en 1996 et réalisée selon un protocole déterminé par l'artiste elle-même. Ce dernier consiste à demander aux salarié.e.s de photographier avec son propre argentique des espaces de prises de décisions (salle de réunion, lieu de pouvoir et de négociation). L'intérêt est de montrer que l'architecture de l'espace de travail engendre des contraintes sur les corps qui les traversent et que les travailleu.r.se.s en bas de l'échelle de production sont exclus des lieux de pouvoir.

Les placements des différents meubles et l'agencement des objets influencent la manière d'évoluer dans ces espaces. Cette démarche interroge la manière dont ces corps peuvent ou non sortir de ces schémas strictes liés à la hiérarchie de l'entreprise. Les photographies laissent apparaître des espaces désertés par les salarié.e.s. Pourtant, leur passage reste visible grâce aux éléments laissés sur les bureaux ou par la simple projection mentale de celui.celle qui les observe. L'artiste explique que « l'idée de passer une commande aux salarié.e.s, de déléguer la prise photographique est très importante. Ces photographies reflètent l'image qu'ils souhaitent véhiculer de leur propre entreprise et de leur employeur »*. Cela interroge la place des corps dans ces espaces normés et notamment celle des salarié.e.s. De même, les principes de hiérarchisation et de distanciation sont révélés par ce qui reste quand chacun quitte cet espace de décision. Chaque photographie offre donc un espace de discussion où l'observateur, à travers le regard du salarié.e photographe, réfléchit au sens et à la valeur de ces lieux. Ainsi Marie Reinert ouvre la voie à la réflexion et à l'échange sur la question des constructions sociales artificielles au sein du monde du travail.

*Florence Ostende, *Femme orchestre* (à propos du travail de Marie Reinert), Catalogue Magazine n°4 (en ligne) : <http://www.cataloguemagazine.com/contemporary-art/magazine/article/marie-reinert/>

liv schulman

Liv Schulman est une artiste née en 1985 en Argentine, qui vit et travaille actuellement à Paris. Son parcours artistique commence en France, à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy (entre 2005 et 2010), puis en Angleterre à la Goldsmiths University de Londres (entre 2010 et 2011). Elle retourne en Argentine en 2012 pour étudier à l'Université de Torcuato di Tella, avant d'obtenir un post-diplôme de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon en 2015. Ces divers lieux d'études lui ont permis de développer son médium de prédilection, la vidéo, dont elle expérimente le format de la mini-série télévisée.

L'œuvre de Liv Schulman s'intéresse à la place de la subjectivité au sein de la sphère politique. Les personnages de ses séries se distinguent par leurs monologues intarissables et leur caractère aliéné, questionnant l'utilité des individus dans les mondes « abstraits » de l'économie et du capitalisme. De leurs réflexions sur les grands concepts de la philosophie, de l'art, du travail et de la psychanalyse résulte une vision paranoïaque de la société. Cette dernière se fonde sur la désindividualisation, l'aliénation des corps et la suppression du sens de la vie. Ainsi, le travail de Liv Schulman s'appuie sur une analyse de l'existence humaine au regard des enjeux du XXI^e siècle. Les personnages incarnent les effets psychologiques et physiologiques du système économique. L'artiste interroge alors le fonctionnement de la société dans laquelle la contribution par le travail participe à l'instrumentalisation des individus.



Liv Schulman, *Que faire ?*, 2017,
série de trois épisodes, Vidéo HD, 16/9, couleur, son.
© Liv Schulman

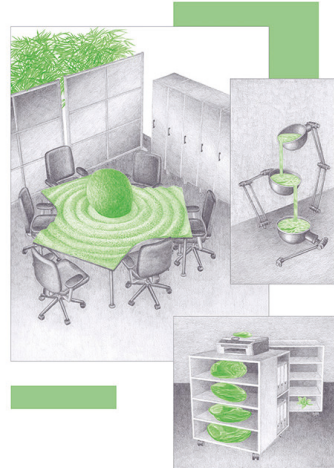
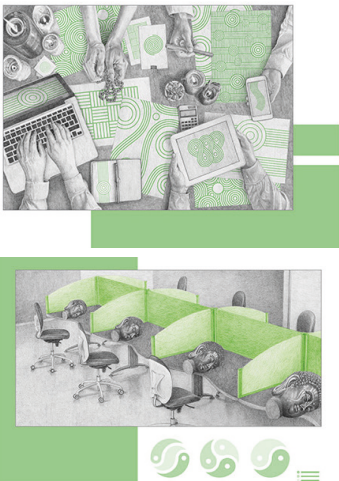
Inspirée du célèbre traité politique de Lénine, paru en 1902, *Que Faire ?* aborde frontalement la question du travail associée à l'impératif de créativité. Comment créer lorsque les corps sont en proie à l'anxiété et à la pression exercées par la société contemporaine ? Telle est la question que pose cette mini-série, tournée dans la périphérie de la ville de Noisy-le-Sec à l'occasion de l'exposition « Tes mains dans mes chaussures » organisée par la Galerie - Centre d'art contemporain de Noisy-Le-Sec en 2017*. Chaque épisode illustre l'incapacité de savoir quoi faire quand la créativité, source du travail productif, est gagnée par la dépression. Liv Schulman livre une vision nouvelle des notions d'inspiration et de créativité en les liant directement aux injonctions de productivité et de rentabilité, inhérentes au travail.

*Émilie Renard, Vanessa Desclaux, (commissaires d'exposition), *Tes mains dans mes chaussures*, Noisy-Le-Sec, la Galerie, septembre - juillet 2017.

thomas tudoux

Diplômé en 2006 de l'École Supérieure de l'Image de Poitiers et enseignant à l'Institut du Design et de l'Image de Rennes, Thomas Tudoux s'intéresse à notre rapport au travail. À travers la réalisation de dessins, de vidéos et d'installations, il met en évidence les conséquences du travail sur les individus, comme la perte du sens du labeur. L'artiste dénonce dans ses œuvres une société hyperactive aux allures de mythologie contemporaine, fondée sur le culte de la réussite, sur la mise en scène de soi et sur l'impératif de résultat. En observant le monde de l'entreprise, le système éducatif ainsi que l'espace urbain, il représente dans son œuvre le malaise de la société contemporaine. Il constate alors la disparition de l'individualité face aux exigences de rendement et de disponibilité. À travers différents médiums, l'artiste questionne également les notions de temps, de productivité et de performance omniprésentes dans les espaces de travail. Ses œuvres montrent ainsi les systèmes implicites d'aliénation de l'individu.

Dans les sérigraphies intitulées *Zen*, *Kaizen*, *Karôshi*, Thomas Tudoux dévoile l'absurdité des techniques de management utilisant l'atmosphère zen dans les bureaux comme une réponse au stress des salariés. Cette utopie d'un environnement sain et l'orchestration du bien-être au bureau, cachent en réalité des dispositifs visant l'efficacité et le rendement. La lecture du triptyque débute avec le zen comme cadre de travail, associé au kaizen - littéralement, « amélioration continue » - et au karôshi - « mort par le travail ». Ainsi, Thomas Tudoux dénonce la perversité du système capitaliste en illustrant ses bonnes intentions factices.



L'artiste reprend l'esthétique des affiches prônant la « zen attitude » qui ont fait leur apparition dans les entreprises depuis quelques années. Il expose l'aspect dépouillé et impersonnel des bureaux et du mobilier fabriqués en série. Ces éléments présentés en noir et blanc se mêlent aux figurations zen, majoritairement traitées en vert, symbolique de détente, de booster d'énergie, de prospérité et de croissance. Ainsi les bureaux et les open-spaces marquent l'hypocrisie de l'ambiance zen, véritable injonction à la détente, habitée par les tensions liées à l'impératif d'hyper productivité.

Par conséquent l'œuvre de Thomas Tudoux montre que l'individu moderne est soumis à un impératif de travail, de performance et de réussite au sein d'une société productiviste. Ce triptyque expose l'hypocrisie d'un monde du travail ne correspondant plus à la réalité des personnes qui le constituent.

Thomas Tudoux, *Zen*, 2019, 50 x 70 cm,
Thomas Tudoux, *Kaizen*, 2019, 42 x 32 cm
Thomas Tudoux, *Karôshi*, 2019, 42 x 32 cm,
sérigraphie sur papier Rivoli
Galerie Mélanie Rio, Nantes.
© Thomas Tudoux

art en grève - forme des luttes

Le mouvement « Art en grève » regroupe des artistes et des professionnels du monde artistique. Il est lancé au début du mois de décembre 2019, en parallèle à l'appel à la grève nationale contre le projet de réforme des retraites. Avec Art en grève, les artistes mettent en avant leur position précaire due à l'absence d'une protection sociale décente et à l'exercice d'une profession artistique qui n'est pas reconnue comme un véritable travail. Ils dénoncent ainsi les préjugés qui sont attribués à leur profession : « liberté », « autonomie », ou l'idée qu'« un métier passion ne peut être pénible à effectuer ». Les travailleurs de l'art et les collectifs artistiques réagissent à leur tour à la loi Travail, aux réformes de la SNCF, à la non prise en compte de l'urgence climatique, aux luttes féministes et antiracistes, aux mobilisations étudiantes et aux Gilets jaunes. Le mouvement tend par conséquent à une convergence des luttes en se présentant comme un mouvement anticapitaliste, solidaire et intersectionnel.

Pour offrir la possibilité de montrer son soutien au mouvement, Art en grève lance un appel à signature et des collectifs éponymes se créent dans les villes de France*. Sur son site internet** le mouvement invite les artistes à des actions concrètes : décrochage des oeuvres exposées, fermeture de leur site internet, blocage d'un événement culturel. Les membres les plus impliqués se regroupent au DOC, lieu de production et de diffusion pour les artistes contemporains situé dans l'ancien lycée Jean Quarré, 26 rue du docteur Potain dans le 19^e arrondissement de Paris.

* Paris, Rennes, Caen, Metz, Nancy, Lyon, Bordeaux, Marseille, Grenoble, Lille, Strasbourg, Toulouse, Orléans, Nantes.

** <https://artengreve.com/>

Abordant les mêmes contestations que leur confrères d'Art en grève, le collectif « Formes des Luttes » regroupe des graphistes, artistes et illustrateur.trices, auto-qualifié.e.s précaires et indépendant.e.s. Le collectif joue sur les mots et se dit « en lutte pour les formes, en forme pour les luttes ». Cela se traduit par la mise à disposition, sur leur site***, d'une large sélection d'affiches créées et signées par les membres. Ces affiches peuvent être téléchargées gratuitement par tous, en vue d'une utilisation personnelle au cours de manifestations. Elles leur permettent de participer à la lutte en apportant un soutien graphique et engagé (en mettant des mots sur les images, des images sur les mots). Formes des Luttes est d'ores et déjà constitué de plus de 100 graphistes et agit en collaboration avec d'autres groupements tels que les historien.nes en lutte de l'INHA (Institut National d'Histoire de l'Art) pour rendre visibles leurs revendications.

*** www.formesdesluttes.org/

Nous avons sélectionné une demi-douzaine d'affiches afin d'offrir aux visiteurs un regard sur le travail diversifié et engagé du collectif. Cependant, du fait du confinement nous n'avons pu concrétiser la prise de contact avec les graphistes. Ces affiches jouent la carte de l'humour pour piquer au vif et dénoncer les décisions avec lesquelles ils sont en conflit. Organisés en collectifs, via Formes des luttes, ou en mouvement, avec Art en grève, les artistes portent leurs propres revendications. Ils se placent ainsi au devant de la scène protestataire en étant solidaires avec les autres corps de métiers au coeur de cette mobilisation.

le projet galerie expérimentale

Depuis 2003, le CCC OD, en partenariat avec l'Université de Tours, accueille chaque année un groupe d'étudiantes et d'étudiants de L3 afin de l'initier au commissariat d'exposition à travers la conception et la réalisation d'un projet curatorial à l'échelle 1. Ils sont encadrés par une professeure de l'Université et par une chargée d'expositions du CCC OD.

Le projet Galerie Expérimentale fait partie du BDE (Bureau des Étudiants) du CCC OD

l'édition 2020

commissariat : les étudiants de L3 en Histoire de l'art
de l'Université de Tours

Ariane Bade - Émeline Chassine - Lou Luc - Zoé Machado Formiga -
Mary-Lou Ngwe-Secke - Camille Rondane - Delphine Vielle

encadrantes :

Giovanna Zapperi, professeure d'Histoire de l'art contemporain,
Université de Tours

Marine Rochard, chargée d'expositions, CCC OD - Tours

le bureau des étudiants (BDE)

Le Bureau des Étudiants (BDE) est une dénomination qui rassemble toutes les actions menées par le CCCOD en direction des étudiants. Le centre d'art propose des formations, des stages, un accompagnement à la recherche et des missions ponctuelles de bénévolat destinées à aider les étudiants à choisir leur orientation.

Depuis l'entrée du CCCOD dans ses nouveaux locaux situés Jardin François 1^{er} et depuis l'ouverture du Centre de recherche, nous avons constaté une forte hausse du nombre d'étudiants inscrits en tant que bénévoles.

Tous ces étudiants sont encadrés par les différents services du CCCOD, et sont aussi accompagnés par les Volontaires en Service Civique que nous formons durant neuf mois afin de favoriser leur insertion professionnelle.

1/ la galerie expérimentale

Le projet « Galerie Expérimentale » constitue l'une des activités de formation les plus complètes du BDE. Il est le fruit d'un partenariat entre le CCCOD et l'Université de Tours initié en 2003. Il s'adresse aux étudiants en Histoire de l'art de Licence 3 de l'Université de Tours.

Cette option permet chaque année à une dizaine d'étudiants d'organiser une exposition au CCCOD, de sa conception à sa réalisation. Ils sont encadrés par un enseignant d'Histoire de l'art de l'Université et par l'équipe du centre d'art. Ils se réunissent chaque semaine au CCCOD (de janvier à mai) avec leurs encadrants pour concevoir et mener à bien leur projet.

2/ le centre de recherche

Depuis sa création, le CCCOD a toujours accueilli des étudiants venant consulter son importante documentation sur l'art contemporain. Désormais, les nouveaux locaux du CCCOD comportent un Centre de recherche : un étage destiné à l'accueil d'étudiants, de jeunes chercheurs et de chercheurs.

Cet espace de travail est ouvert sur rendez-vous aux chercheurs et étudiants qui le désirent depuis octobre 2016. Depuis cette date, une quinzaine d'étudiants viennent régulièrement travailler dans cet espace à partir de notre fonds. Ils sont le plus souvent inscrits en Histoire de l'Art à l'Université de Tours, ou bien à l'École des Beaux-Arts de Tours et ils bénéficient d'un accompagnement à la recherche documentaire (le plus souvent dispensé par les chargées d'exposition du CCCOD). Nous avons également accueilli à plusieurs reprises un étudiant de l'Université Paris 1 – Sorbonne et dispensons également par mail de nombreuses informations sur notre histoire et notre fonds.

Une adresse mail dédiée à ce type de demandes a spécialement été mise en place depuis octobre 2016 (recherche@cccod.fr). Elle permet aux chercheurs et étudiants ne pouvant se déplacer d'accéder à certaines informations.

3/ les stagiaires

Grâce à un partenariat avec l'Université et à un nouveau partenariat conclu en 2017 avec l'École des Beaux-Arts TALM-Tours, nous accueillons chaque année des stagiaires pour des durées variables.

Le plus fréquemment, les stagiaires viennent de l'École des Beaux-Arts pour se former à la régie sur de courtes périodes durant les montages d'exposition. Cela leur permet d'être encadrés par notre équipe et de rencontrer les artistes avec lesquels nous travaillons.

4/ les bénévoles du BDE

Les bénévoles du BDE sont des étudiants de toutes disciplines. Une fois devenus membres du BDE, ils peuvent s'inscrire librement, en fonction de leurs disponibilités, à toutes les missions de bénévolat proposées principalement par le Service des Publics et le Service de la Régie.

Ces missions sont une manière pour eux de se pré-professionnaliser aux métiers de médiateur et de régisseur. Cela leur permet de choisir leur orientation de manière plus consciente et pertinente. Nous avons constaté à quelques reprises que ces missions de bénévolat pouvaient faire naître des vocations consistant à des spécialisation voire à des changements d'orientation.

contact presse

Charlotte Manceau

CCC OD

c.manceau@CCC OD.fr

02 47 70 23 22

infos pratiques



en accès libre

la librairie

Bookstorming-Paris vous propose à la librairie du CCC OD un large choix d'ouvrages spécialisés en art, architecture et design, ainsi que des livres et jeux pour la jeunesse, cartes postales et goodies...

accès

Jardin François 1er
37000 Tours
T +33 (0)2 47 66 50 00
F +33(0)2 47 61 60 24
contact@CCC OD.fr

à 5 min en tramway de la gare de Tours, arrêt Porte-de-Loire
à 1h10 de Paris en TGV
par l'autoroute A10, sortie Tours Centre

équipement

stationnements vélos
2 places PMR Jardin François 1er
stationnements voitures Porte de Loire, place de la Résistance et rue du Commerce
les services à disposition sur place : ascenseurs, boucle à induction magnétique, toilettes adaptés, fauteuils roulants, cannes-siège, consignes poussettes, change-bébé

horaires d'ouverture

saison été de mai à septembre :
mardi-dimanche de 11h00 à 19h00
(horaires susceptibles d'être modifiés en raison du contexte lié au Covid19)

tarif

4 € (tarif réduit)
7 € (tarif plein)
9 € (avec guide multimédia, conférence, ...)
gratuit pour les moins de 18 ans

CCC OD LEPASS

accès illimité aux expositions et activités
valable 1 an
27 € formule une personne
45€ formule duo
12 € formule étudiant
7€ PCE